

BOUIRA

Des villageois de Dirah protestent devant le siège de la wilaya

Plusieurs dizaines de citoyens du village Touta de la commune de Dirah, à 60 kilomètres au sud de Bouira, se sont rassemblés hier matin, devant le siège de la wilaya de Bouira pour protester contre la marginalisation de leur village.

D'après les représentants de ces villageois rencontrés sur les lieux, le village Touta, situé à seulement 2 kilomètres du chef-lieu de la commune, est totalement marginalisé par l'actuelle Assemblée communale qui n'a pas hésité à raccorder des villages autrement plus éloignés du chef-lieu en gaz naturel, tout en ignorant le leur. Selon eux, le mépris affiché par les autorités communales à leur égard ne s'est pas limité au gaz naturel mais a touché également l'eau potable, où malgré l'existence du château d'eau réalisé depuis plus de trois ans, et dont les

essais effectués à l'époque étaient concluants, le village continue à souffrir du manque de ce liquide vital. Outre le manque d'eau, alors que la commune est censée être couverte à 100% par les eaux du barrage de Koudiat Asserdoun, il y a la route qui relie le village au chef-lieu et qui est totalement dégradée.

Enfin, les villageois qui souffrent également du chômage surtout la frange juvénile, interpellent les pouvoirs publics, en premier lieu, les

responsables de la Sonelgaz pour trouver une solution au problème du raccordement des nouveaux logements construits dans le cadre des aides à l'habitat rural, chacun dans sa parcelle, et pour lesquels la Sonelgaz demande des sommes faramineuses pour leur faire parvenir l'électricité.

D'après certains villageois qui ont voulu requérir l'anonymat, le village Touta paye le prix des différends existants entre les élus de l'APC qui se vengent entre eux à

leur façon, c'est-à-dire en punissant la population à la place de l'élus indésirable ou gênant.

Rappelons que durant ce rassemblement, les représentants des villageois ont rencontré le chef de cabinet du wali, qui leur a promis de diligenter une enquête sur place pour faire la lumière sur la manière dont sont octroyés les PCD ou projets communaux de développement.

A midi, les villageois ont quitté les lieux dans le calme.

Y. Y.

GUELMA

Chiffres de la rentrée scolaire 2014-2015

Quelque 118 697 élèves, tous paliers confondus, font leur rentrée scolaire dimanche 7 septembre dans les établissements scolaires de la wilaya de Guelma. Ils seront encadrés par 6 010 enseignants dans 274 écoles primaires, 82 collèges d'enseignement moyen, et 38 lycées. Selon la cellule de communication de la wilaya, parmi l'ensemble du corps enseignant de l'année scolaire 2014-2015, 505 ont été nouvellement recrutés dans le cadre de la création de postes destinés au secteur de l'éducation nationale de Guelma. Ces derniers ont bénéficié d'un cycle de formation accélérée pour la préparation de la rentrée scolaire. La capacité de l'offre des structures scolaires du secteur de l'éducation nationale de la wilaya de Guelma sera renforcée, dès le début de cette rentrée scolaire, par l'ouverture de deux lycées dans les communes de Béni-Mezline (daïra de Guelâat Bousbaâ) et Aïn-Regada (daïra de Oued Zenaï) et d'un CEM au chef-lieu de la daïra de Aïn-Makhlouf, indique-t-on de même source. Outre les structures pédagogiques, le rapport fait ressortir le nombre de 233 cantines scolaires, réparties sur tout le territoire de la wilaya, d'une capacité de 40 000 repas par jour.

Noureddine Guergour

TIZI-OUZOU

La mairie d'Iflissen fermée depuis dimanche dernier

La mairie d'Iflissen, une commune côtière de la wilaya de Tizi-Ouzou, a été fermée par les habitants du village Iknache et ce, depuis dimanche dernier. Les contestataires, citoyens de l'un des 22 villages de la wilaya, menacés par un glissement de terrain, ne décolèrent pas, eux qui passent, chaque saison hivernale, la peur au ventre. Le village ancestral, lui, a disparu depuis des années maintenant. Le cimetière, lui aussi, n'a pas été épargné. Aujourd'hui, ce dangereux glissement a gagné le nouveau village où plusieurs habitations sont fissurées et inclinées. A l'exception de la construction d'un réseau d'évacuation des eaux pluviales qui nécessite un entretien et d'un mur de soutènement, construit le long du CW traversant Iknache, les malheureux citoyens ne reçoivent, chaque hiver, que des promesses qui ne sont jamais tenues. Las des promesses des autorités compétentes, les citoyens d'Iknache ont procédé, depuis dimanche dernier, à la fermeture du siège de l'APC, sis à Agouni-Moussi. Au maire qu'il leur aurait dit, «qu'il a fait tout son possible», les contestataires n'ont rien voulu savoir. Ils exigent que la wilaya prenne sa responsabilité et s'engage d'une manière officielle, pour trouver une solution définitive à leur cauchemar, et c'en est un.

K. Bougdal

RELIZANE

Des espaces verts à réhabiliter

La nature rend des «services» à la ville. Les espaces verts jouent un rôle d'éponge en cas de fortes pluies, limitant les risques d'inondations, contrairement aux espaces bétonnés, imperméables, qui laissent ruisseler les pluies vers les vallées.

La végétation est aussi un moyen de réguler la température en ville et de lutter contre les îlots de chaleur. Végétation, faune, sols et sous-sols, eau, climat, relief sont autant d'éléments qui font de la ville un ensemble de biotopes qui ne saurait se résumer au béton et au bitume. Aujourd'hui, la ville de Relizane compte un nombre de jardins publics et d'espaces verts qui constituent des espaces naturels fréquentés

par les habitants de l'Antique Mina, mais aussi par les émigrés qui veulent marquer un temps de pause, de détente et de relaxation au milieu de la verdure. Mais, ces infrastructures aménagées à l'époque se sont dégradées et mal entretenues. Les bonnes pratiques de gestion (gestion raisonnée, fauchage tardif, taille douce, paillage, broyage, limitation de l'utilisation de pesticides...) ne sont que rarement respectées. En période estivale, l'arrosage de ces espaces verts publics est réduit au minimum. Il suffit de faire un tour dans la ville pour constater l'état de délabrement des espaces verts. Des herbes folles et une broussaille poussant ça et là sur les bordures des sentiers et asphyxiant les arbustes, des allées pleines de poussière, des feuilles mortes et des détritiques, des barrières croulantes, en fer rouillé, des poubelles et

bancs publics défoncés. En effet, les espaces verts et jardins de Relizane ne bénéficient pas d'un suivi rigoureux qui est à même de garantir leur pérennité. Dans le meilleur des cas, des agents sont mobilisés pour enlever les ordures et tailler les branches des arbres. L'irrigation du gazon se fait par l'eau potable, alors qu'il était plus judicieux de recourir à l'eau usée traitée. De nouvelles plantations seraient également bénéfiques pour améliorer le cadre environnemental. Un espace vert bien entretenu peut être une vraie source de bonheur, de relaxation, de bien-être. À l'heure de la ville durable, composer avec la nature en ville partout et pour tous devient une ardente nécessité et passe par une meilleure gestion des espaces verts et jardins, qui composent l'espace public urbain.

A. Rahmane

TLEMCEN

Dispositif sécuritaire pour la rentrée scolaire

La Sûreté de wilaya a préparé un important dispositif de sécurité à l'occasion de la rentrée scolaire et universitaire.

Des mesures seront prises pour faciliter en premier les axes routiers donnant accès au centre pour aérer la circulation, en prévision de la rentrée sociale. D'autre part, tous les services de sécurité au niveau de l'ensemble du territoire de la wilaya de Tlemcen ont été instruits d'accompagner cette opération, afin de permettre aux différents responsables de bien entamer la

rentrée sociale, et ce, à tous les niveaux (établissements scolaires et administrations). Dans le cadre de la prévention routière, les APC ont été saisis pour refaire la signalisation, notamment les passages protégés devant les écoles. Ce dispositif sécuritaire englobe aussi le côté préventif, deux policiers seront affectés devant tous les établissements scolaires

de la wilaya, ce qui rasure les parents, en premier lieu bien sûr. Enfin, il est à noter que depuis le début du Ramadhan, les services de sécurité maintiennent la surveillance pour assurer la quiétude des citoyens. Dans le cadre de la prévention contre les accidents de la route, la Sûreté de wilaya de Tlemcen est devenue pionnière au niveau national des campagnes de sensibilisation, contre ce fléau qui continue à endeuiller des familles.

M. Zenasni

ORAN

Indisponibilité des sérums contre les morsures de serpents et piqûres de scorpions

Parler de piqûres de scorpions ou encore plus grave de morsures de serpents, comme les vipères, paraît surprenant dans une ville comme Oran.

Apparemment non, puisque la DSP d'Oran a relayé par l'intermédiaire de la radio locale, des messages à l'adresse des citoyens leur enjoignant en cas de morsures de se rendre rapidement au CHU non pas d'Oran mais celui de Sig. Cette recommandation appelle plusieurs remarques : d'une part le fait que les victimes de telles piqûres ou morsures voient leur vie mise en danger pour devoir effectuer plus de trente kilomètres pour recevoir l'indispensable sérum, cela a de quoi sidérer et pose la question de la responsabilité des pouvoirs publics. D'autre part, un tel message a au moins cette franchise de reconnaître un

état de fait pénalisant pour les citoyens, puisque semble-t-il, Oran n'est pas la destination des sérums relevant de l'institut Pasteur. Aucune explication ne sera donnée sur cette indisponibilité pour Oran. Pourtant, de janvier à juin 2014, les services de la prévention ont enregistré une quinzaine de cas de piqûres ou de morsures notamment dans les communes rurales et surtout dans les bidonvilles qui encerclent la capitale de l'Ouest. Mais pas seulement, des familles résidant dans des quartiers comme Maraval, Boulanger, se sont retrouvées, dans leurs jardins face à des serpents, et des vipères. La dégradation de l'hygiène de manière générale, les endroits où des terrains sont abandonnés avec des carcasses de construction, et surtout le réchauffement climatique font que l'on a de plus en plus de chance de se retrouver face à ces deux espèces pas très attendrissantes au demeurant.

Fayçal M.

NAÂMA

Mouvement dans le corps des magistrats

Les magistrats des tribunaux de la wilaya de Naâma n'ont pas été en reste du vaste mouvement opéré dans le Corps de la magistrature à travers le pays, validé, rappelons-le, le 27 août 2014 dernier par le Conseil supérieur de la magistrature (CSM), où plus de 1 300 hommes de loi ont été touchés par cette organisation judiciaire (mutations, promotions, nominations, démissions ou encore des mises en disponibilité). Notons encore que cette institution d'Etat a mis en exergue les doléances des magistrats exerçant dans les villes du sud du pays, qui ont dépassé la durée d'exercice prévue par la réglementation. Concernant les trois tribunaux de la wilaya (Naâma, Aïn-Séfra et Mécheria), on apprend que le procureur près le tribunal de Aïn-Séfra, M. Fethi Selmani, a été muté à Gdyl (Oran) et remplacé par M. Brahim Benfadia qui exerçait les mêmes fonctions. Quand au procureur près le tribunal de Naâma, il a été nommé conseiller auprès du tribunal administratif de Mascara et remplacé par M. Mohamed Benyahia, juge instructeur près le tribunal de Naâma, nommé procureur. M. Abdallah Hocine, procureur près le tribunal de Mécheria, a été muté à Aïn-Turk (Oran) pour les mêmes fonctions, alors que le président du même tribunal a été nommé conseiller. Notons que plusieurs autres magistrats exerçant dans les trois grandes agglomérations de la wilaya sont concernés par ce vaste mouvement (mutations et nominations).

B. Henine